Mandenkan

Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé

49 | 2013

Le maninka du Niokolo

Introduction

Section 1

Denis Creissels

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mandenkan/576>

DOI : 10.4000/mandenkan.576

ISSN : 2104-371X

Éditeur

Llacan UMR 8135 CNRS/Inalco

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 9-11

ISSN : 0752-5443

Référence électronique

Denis Creissels, « Introduction », *Mandenkan* [En ligne], 49 | 2013, mis en ligne le 25 avril 2014, consulté le 16 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/576> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mandenkan.576>

Ce document a été généré automatiquement le 16 janvier 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Introduction

Section 1

Denis Creissels

1.1. Le parler et ses locuteurs

- 1 Les Mandingues du Niokolo s'auto-désignent comme *Mániŋkóo lu* ~ *Mániŋkáa lu* (forme déterminée plurielle du lexème *mániŋka* 'mandingue') et désignent leur langue comme *mániŋkakáŋo*. En français local, le terme de malinké, utilisé par ailleurs pour diverses populations mandingophones de l'ouest du Mali et de la Guinée, est utilisé de manière générale pour les groupes mandingophones du Sénégal Oriental et leurs parlers. Le terme de malinké s'utilise donc notamment par référence aux Mandingues du Niokolo et à leur parler, qui fait l'objet de cette description.
- 2 Le territoire des Mandingues du Niokolo est situé entre la ville de Kédougou et le parc du Niokolo. Ce territoire, qui commence à une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Kédougou, a pour limite naturelle la boucle que fait le fleuve Gambie, qui après avoir traversé Kédougou se dirige d'abord vers le nord-est puis vers le nord-ouest avant de repartir vers le sud-ouest pour contourner le parc par le sud.
- 3 Comme cela est indiqué dans l'introduction de Meyer (1983), les villages occupés par les Mandingues du Niokolo se situent pour une part le long du fleuve¹ (Soukouta (Soukouta), Magnankanti (Magnankanty), Kerenkonko (Kerenkoko), Tambanouméa, Dalakoyi, Lamè (Lame), Barandoufarin (Barandufari), Koutifinkoto (Kutifinkoto), Kabatekhenda (Kabateguinda)), et pour une autre part dans le Haut-Niokolo (*Ñokolosantóo*), zone de collines à l'intérieur de la boucle du fleuve (Tenkoto, Seekoto, Bantata, Batranké, Bagnon (Banyo), Tikankali (Tikankaly), Baraboye, Lakanta). Le Haut-Niokolo se caractérise par la cohabitation entre Mandingues et Bédiks (que les Mandingues du Niokolo désignent comme *Bándeŋkáa lu*).
- 4 Par rapport aux autres groupes mandingophones, les Mandingues du Niokolo se caractérisent par la façon dont ils maintiennent les structures sociales anciennes et les coutumes qui ont leur origine dans des croyances ancestrales, en liaison avec le fait qu'ils restent jusqu'ici très peu touchés par l'islamisation. Ce conservatisme est

particulièrement marqué dans les villages du Haut-Niokolo – cf. Texte 2. Pour plus de détails sur la culture des Mandingues du Niokolo, le lecteur pourra consulter l'introduction de Meyer (1985), ainsi que les travaux anthropologiques dont les références sont fournies par Meyer (1983).

- 5 Le maninka du Niokolo est parlé dans une région multilingue où le maninka et le peul se partagent traditionnellement le statut de langues véhiculaires, et où on observe actuellement une certaine pénétration du wolof, comme partout au Sénégal. Par conséquent, une connaissance plus ou moins poussée d'autres langues (peul, wolof ou français notamment) n'a rien d'exceptionnel chez les locuteurs du maninka du Niokolo, mais il s'agit d'un phénomène conditionné par l'histoire de chaque individu, et la communication dans les villages maninka du Niokolo se déroule exclusivement en maninka, dans toutes les sphères de la vie familiale et sociale.

1.2. Le maninka du Niokolo dans l'ensemble mandingue

- 6 Le maninka du Niokolo occupe une place originale parmi les parlers mandingues occidentaux. Comme cela apparaîtra tout au long de l'exposé, il partage avec les autres parlers maninka du Sénégal Oriental toute une série de traits qui distinguent ces parlers du mandinka parlé en Gambie, Casamance et Guinée Bissau, et que l'on retrouve dans les parlers maninka de l'Ouest du Mali ainsi qu'en xasonga. Mais pour certains traits (notamment le traitement des vélaires, comme on le verra en 2.2.1) le maninka du Niokolo se distingue assez nettement des autres variétés maninka du Sénégal Oriental et de l'ouest du Mali.

1.3. Les conditions de l'enquête, et l'objectif de cette esquisse

- 7 Cette esquisse du maninka du Niokolo est basée sur des enquêtes réalisées à Kédougou de 2010 à 2012. Les données analysées ont été entièrement recueillies ou vérifiées avec la collaboration de Luc Yéra Camara, âgé d'une cinquantaine d'années, originaire du village de Batranké dans le Haut-Niokolo mais résidant à Kédougou, où il exerce le métier d'instituteur à l'école de la mission catholique.
- 8 Le maninka du Niokolo a fait l'objet d'une première analyse linguistique dans les années quatre-vingt, grâce au Père Gérard Meyer de la mission catholique de Kédougou. Outre un volume de proverbes maninka (Meyer 1985), le Père Meyer a publié en 1983 un dictionnaire du maninka du Niokolo incluant une esquisse grammaticale (Meyer 1983). Sans son ouvrage, je n'aurais certainement pas été en mesure de produire cette esquisse du maninka du Niokolo dans les délais où je l'ai fait. La vérification systématique des données qu'il fournit (et qui à quelques détails près ont été confirmées par ma propre enquête) a en effet constitué la base de mon travail, complétée par la transcription de textes enregistrés et par des séances d'élicitation, le tout avec Luc Yéra Camara comme consultant.
- 9 Je me suis particulièrement attaché à approfondir l'analyse du système tonal, qui diffère considérablement de ce qui a été décrit jusqu'ici pour d'autres variétés de mandingue, et dont l'analyse n'avait pas été abordée dans les travaux du Père Meyer.

- ¹⁰ J'ai par contre délibérément laissé de côté, dans cette esquisse, la justification du cadre théorique choisi pour la présentation de la morphosyntaxe. Cette question est discutée en détail dans Creissels & Sambou (2013) pour le mandinka, et la proximité entre les deux parlers est telle qu'il n'y a pas lieu de reprendre ici cette discussion. Je me suis attaché, non pas à présenter en détail des types de fonctionnement morphosyntaxique déjà largement discutés à propos d'autres variétés mandingues, mais à faire ressortir ce qui fait l'originalité du maninka du Niokolo par rapport aux variétés mandingues mieux connues.

1.4. Remerciements

- ¹¹ Les enquêtes qui ont permis la réalisation de ce travail ont été financées grâce au soutien de l'ANR dans le cadre du projet Sénélanguages (Projet ANR-09-BLAN-0326). Je tiens aussi à remercier ici non seulement mon consultant Luc Yéra Camara, mais aussi Tombong Camara, qui m'a servi de guide pour une visite au village de Bagnon, les habitants de Bagnon, pour leur accueil à l'occasion de la fête de Nionéné en mars 2012, et enfin mon logeur à Kédougou, Habib-Léon Ndiaye, pour la générosité avec laquelle il m'a fait bénéficier de son hospitalité.
-

NOTES

1. Dans l'énumération qui suit, la graphie entre parenthèses est celle qu'on trouve sur la carte des villages du département de Kédougou qui figure dans Anonyme (1985).
-

AUTEUR

DENIS CREISSELS

Université de Lyon

Denis.Creissels@univ-lyon2.fr